



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XCV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Qu'ai-je fait, dit Axiane, pour que vous veniez, vous Alexandre, accabler, &c. Il ne s'agit pas de savoir si pour que feroit ici un bon effet. Il s'agit seulement de faire sentir l'équivoque qui est dans la phrase de Racine, où l'on est tenté de croire que ces mots pour venir regardent la personne qui dit *qu'ai-je fait*. Elle vient, cette équivoque, de ce qu'il y a une ellipse un peu trop forte.

Par *ellipse*, nous entendons le retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seroient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet quelquefois de supprimer. Or, l'usage ne permet une ellipse du genre de celle-ci que dans la conversation. *Tout ce qui est bon à écrire, c'est une maxime de Vaugelas, est bon à dire; mais tout ce qui se peut dire, ne se doit pas écrire.*

X C V.

(7) *Je t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidele?*

Voilà de toutes les ellipses que Racine s'est permises, la plus forte & la moins autorisée par l'usage. Mais avant que d'oser la condamner, il y a deux réflexions à faire.

1°. Ce qui rend l'ellipse non-seulement excusable, mais digne même de louange, c'est lorsqu'il s'agit, comme ici, de s'exprimer vivement, & de renfermer beaucoup de sens en peu de paroles; sur-tout lorsqu'une violente passion agite la personne qui parle. Hermione, dans son transport, voudroit pouvoir dire plus de choses qu'elle n'articule de syllabes.

2°. Il y a de certaines fautes que le meilleur

(7) *Andromaque, IV, 5, 95.*

Ecrivain peut faire par négligence, ou même sans s'en appercevoir: au lieu qu'une ellipse qui est si peu dans les regles ordinaires, quand un grand maître l'emploie, c'est de propos délibéré, & après y avoir bien pensé.

Je conclus delà que de pareilles hardieffes ne tirent point à conséquence pour des écrivains du commun; mais d'un autre côté aussi j'avoue qu'un critique, s'il condamne absolument ce qu'un grand maître a écrit avec mûre réflexion, se sent plus de courage que je n'en ai.

X C V I.

(8) *Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
Achille préférât une fille sans nom,
Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
C'est qu'elle sort d'un sang, &c.*

Voilà un *qui* dont le verbe ne paroît point; mais l'usage l'autorise, & c'est un de ces gallicismes dont je parlerai dans un instant.

Vaugelas dit à ce sujet: *Tant s'en faut que ces phrases extraordinaires soient vicieuses, qu'au contraire elles ont d'autant plus de grace, qu'elles sont particulieres à chaque langue. Tellement que, lorsqu'une façon de parler est usitée à la Cour, & des bons Auteurs, il ne faut pas s'amuser à en faire l'anatomie, ni à pointiller dessus, comme font une infinité de gens: mais il faut se laisser emporter au torrent, & parler comme les autres, sans daigner écouter ces éplucheurs de phrases.* J'aime à entendre Vaugelas parler ainsi. J'aime à voir que ce Grammairien, le plus instruit & le plus judicieux que nous ayions eu, mettoit une différence infinie entre un Puriste,

(8) Iphigénie, II, 5, 52.